

Cahiers francophones de soins palliatifs

J'ai lu...

Mettre la mort à l'agenda. Récits de fin de vie

Johanne de Montigny, M.A. PS.

Volume 23, numéro 1, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Maison Michel-Sarrazin

ISSN

1916-1824 (imprimé)

2816-8755 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Montigny, J. (2023). Compte rendu de [J'ai lu... / Mettre la mort à l'agenda. Récits de fin de vie]. *Cahiers francophones de soins palliatifs*, 23(1), 65–66.
<https://doi.org/10.7202/1105750ar>

© Johanne de Montigny, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

J'AI LU

Mettre la mort à l'agenda

Récits de fin de vie

ANTOINE BÉDARD

Atelier 10, Partenaire Associé UQAM

Collection Documents (# 23), Montréal, 2023

JOHANNE DE MONTIGNY, M.A. Ps.

Psychologue

jo.de.montigny@videotron.ca



Je vous présente ici un livre qui fait à peine 80 pages. On l'entreprend à petites doses pour au moins deux raisons : la première relève de sa gravité et de sa portée, et la deuxième du désir de le parcourir lentement afin de ne pas clore une lecture aussi riche et réfléchie, admirablement authentique et vivante malgré le thème omniprésent de la mort.

L'auteur, Antoine Bédard, réussit à nous attacher aux êtres qui l'entourent, pour la plupart des membres de sa famille. Eux aussi, à leur insu, nous aident à mieux cerner notre propre finitude, à la concevoir par l'esprit, par l'intelligence, le temps d'entrer dans ce récit troublant et magnifique et d'en ressortir grandis.

Mourir à petit feu fut pour sa mère une marche douloureuse qui prendra fin aux soins palliatifs alors qu'elle était âgée de 49 ans. Pour son père, l'aide médicale à mourir s'avèrera, l'année de ses 67 ans, une option incontournable, neuf ans après qu'il eut reçu le diagnostic d'une maladie incurable du sang. « Difficile d'imaginer deux fins de vie plus opposées. » (p. 51)

Orphelin de mère au tout début de la vingtaine, Antoine perdra son père sur le fil de la quarantaine. Deux tournants vertigineux dans la vie d'un fils qui aura pris le temps d'accompagner et de soigner sa mère souffrante mais qui, en revanche, n'aura pu assister à la mort prévue et orchestrée par son père, pour des raisons que ce bijou de livre nous dévoile.

Le père de l'auteur était médecin en soins palliatifs. En l'apprenant au fil des pages, on n'a qu'une seule envie : reprendre la lecture depuis le début pour s'assurer que ne se soit échappé aucun mot susceptible d'éclairer une nouvelle compréhension, un autre regard, une attention plus fine à ce que le docteur Denis Bédard, pour le paraphraser, nomme un « bon soin » prodigué dans le contexte « d'une mort digne ». Deux qualificatifs qui, depuis plus de 50 ans, honorent les processus du mourir en soins palliatifs et du deuil qui s'ensuit. « Mais toute l'attention médiatique qu'elle continue de susciter fait ombrage aux autres soins de fin de vie dans la sphère publique. » (p. 75)

Comment un livre aussi bref parvient-il à prolonger notre réflexion, à peaufiner notre questionnement? Comment arrive-t-il à relativiser notre pensée et à fédérer des lecteurs et des lectrices en avançant des idées antinomiques qui, au lieu de choquer, enrichissent le sens que nous accordons à la vie – la nôtre et celle de l'autre – et étoffent notre perception de l'acte de mourir, devant soi ou en notre absence?

J'ai apprécié chaque ligne de ce livre. J'ajouterai que l'auteur est musicien, auteur-compositeur et concepteur sonore. Antoine Bédard, fils de Denis, a signé la musique originale d'une quarantaine de productions en tous genres.

Il y a fort à parier que le musicien atteindra un sommet insoupçonné dans la mouvance de cette première publication qui suscite une véritable réflexion individuelle et collective. Une écriture brillante et intime entre un auteur et son lecteur. Un livre auquel on peut prédire une vocation sociale et politique à cause de la thématique qui le compose, mais aussi un livre qu'on a envie d'offrir en cadeau, de faire connaître. C'est ce qui m'a poussée à vous le proposer.